

# LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MARDI 5 DÉCEMBRE 2017 / N° 5981

## Portrait

**Nadir Solenghi, le patron qui va transformer son usine en salle de concerts** ●●● PAGE 24



## Moyen-Orient

**L'ex-président du Yémen Ali Abdallah Saleh tué par des rebelles houthistes** ●●● PAGE 6

## Ski alpin

**Les deux prodiges qui survolent le Cirque blanc** ●●● PAGE 21

## Exposition

**A Montricher, la Fondation Michalski revisite «La Prose du Transsibérien»** ●●● PAGE 23

# Rybolovlev contre Bouvier, les raisons d'une vendetta sans fin

**MARCHÉ DE L'ART** Fort d'un nouvel avocat, l'oligarque russe continue de poursuivre le marchand d'art genevois pour escroquerie. Malgré la plus-value de 310 millions réalisée grâce à lui

de quelque 310 millions de francs. Largement de quoi féliciter celui qui lui a vendu ce tableau, le marchand d'art genevois Yves Bouvier. Mais c'est tout le contraire: le Russe l'accuse d'escroquerie pour avoir gonflé le prix du chef-d'œuvre de 78 à 124 millions de francs, lors de son acquisition en 2013. La guerre judiciaire entre les deux hommes dure depuis 2015 et n'est pas près de s'achever.

Pour la première fois dans un média suisse, l'avocat de Dmitri Rybolovlev, Hervé Temime, explique les raisons de l'acharnement judiciaire de son client contre Yves Bouvier. «Il n'a pas utilisé des arguments commerciaux, mais toutes les manœuvres frauduleuses, la duperie et l'astuce d'une véritable escroquerie», affirme ce ténor du barreau parisien. Et peu importe la valeur du *Sal-*

*vator Mundi* aujourd'hui: seule compte l'entourloupe réalisée à l'époque, affirme Hervé Temime. Des échanges de courriels montrent qu'Yves Bouvier disait avoir négocié «de manière terriblement difficile» le *Sauveur du monde* pour 97,5, 117, puis 122 millions, pour enfin l'obtenir à quelque 124,4 millions de francs. En réalité, il ne négociait qu'avec lui-même, selon Hervé Temime.

●●● PAGE 13



«No Billag» fait trembler la SSR

**REDEVANCE RADIO-TV** «No Billag» est donnée gagnante selon un dernier sondage. De quoi renforcer les craintes de la SSR. Mais la méthodologie utilisée pour cette enquête suscite des réserves. En page Débats, deux PLR affichent leur vision divergente de l'initiative.

●●● PAGES 8, 10

## Un «serial baby shaker»?

**JUSTICE** Un boulanger vaudois accusé d'avoir secoué sa fille de 2 mois comparait depuis lundi pour tentative de meurtre devant le Tribunal criminel de Lausanne. Une accusation gravissime qui s'explique surtout par les lourds antécédents du prévenu. Il y a plusieurs années, l'homme a été condamné pour des actes similaires sur deux de ses enfants, qui n'ont pas survécu. Cette fois le nourrisson s'en est sorti, mais des séquelles ne sont pas exclues.

●●● PAGE 7

## «Je suis un pont entre la nature et les humains»

**RENCONTRE** Sarah Marquis s'est lancée un nouveau défi. L'aventurière jurassienne s'apprête à partir pour une marche de quatre mois à travers la forêt primaire de Tasmanie. Un périple en forme de mission scientifique. Celle qui se considère comme «une ambassadrice de la terre» parle de son voyage, de sa démarche et de son message écologique.



●●● PAGE 11

## Le chaos des bornes électriques

**MOBILITÉ** Solution parmi d'autres pour diminuer les émissions de CO<sub>2</sub>, l'électromobilité devrait croître fortement ces prochaines années. Mais en Suisse, l'installation de bornes pour véhicules électriques se fait dans le plus grand désordre, sans concertation ni planification. Elle est laissée à la concurrence féroce d'opérateurs privés. Etat des lieux.

●●● PAGE 22

## Les secrets du chêne de Napoléon

**BOTANIQUE** C'est un arbre majestueux qui trône sur le campus de Dorigny. Du haut de ses 30 mètres, il a vu son environnement se métamorphoser durant ses 239 ans de vie. Mais lui n'a pas changé: son génome est resté étonnamment stable. C'est ce qu'ont découvert des chercheurs lausannois en séquençant son ADN. Eclairage.

●●● PAGE 9

## ÉDITORIAL

### Tartufferie et demi-mesure

Un retrait provisoire plutôt qu'une démission du parlement suisse. Yannick Buttet s'annonce en congé maladie, le temps de soigner son alcoolisme. Il envisage, à l'issue de cette période de durée indéterminée, de reprendre sa place sous la coupole fédérale. Le PDC suisse suit la même ligne, pour le moment du moins, faute d'avoir pu entendre lundi le conseiller national qui le plonge dans les difficultés.

Dans le communiqué de Yannick Buttet, qui renonce immédiatement à la vice-présidence du parti suisse et à la présidence de sa commune, on perçoit que chaque mot a été longuement soupesé durant le week-end avec le président du PDC du Valais romand, reconverti pour l'occasion en coach personnel. Humainement, on comprend que l'homme à l'origine du scandale s'accroche

dans sa chute, tant semble grand son espoir de ne pas tout perdre. Le parlementaire valaisan subit la cruelle et brutale expérience de passer en quelques jours d'une place enviable au soleil de la politique suisse, parmi les jeunes ténors de la droite romande, à l'opprobre généralisé.

Avec son retrait provisoire, Yannick Buttet rejoint le groupe de politiciens qui, de Valérie Garbani à Yvan Perrin, ont perdu la maîtrise d'eux-mêmes sous l'influence de l'alcool, dans autant de drames personnels. Au vu des pressions qui depuis le début de l'affaire redoublent pour le chasser du parlement fédéral, sa décision ne pouvait être moindre. Elle reste une demi-mesure. Sa volonté d'installer sa maladie fraîchement déclarée à l'avant-scène et de repousser dans la coulisse la dimension politique de l'affaire est manifeste, mais elle n'est pas vraiment convaincante.

Après ses excuses à ses proches et à son

parti, Yannick Buttet en doit aussi aux électeurs, aux citoyens, pour avoir incarné de façon caractérisée la tartufferie politique. Celle de ceux qui, tout en proclamant des principes moraux, voire religieux, font exactement le contraire de ce qu'ils disent.

La cure de désintoxication à laquelle le conseiller national entend se soumettre ne doit pas non plus détourner l'attention du problème du harcèlement et d'autres comportements sexistes qui, comme on le voit désormais aujourd'hui, sévissent également sous la coupole fédérale. Avec la circonstance aggravante que les atteintes à la liberté des femmes compromettent le bon fonctionnement d'un parlement démocratique. Ce combat-là, qui va au-delà de l'affaire Buttet, ne fait que commencer.

**Un combat qui ne fait que commencer**

YELMARC ROULET  
@YelmarcR

## PUBLICITÉ

**PARMIGIANI**  
FLEURIER

**GPHG**  
GRAND PRIX D'HORLOGÈRE DE GENÈVE  
2017  
Prix de la Montre Chronographe

S'il ne devait y en avoir qu'une  
*Tonda Chronor*  
parmigiani.com

## LE TEMPS

Pont Bessières 3, CP 6714, 1002 Lausanne  
Tél. +41 58 269 29 00  
Fax +41 58 269 28 01

[www.letempsarchives.ch](http://www.letempsarchives.ch)  
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

**INDEX**  
Avis de décès.....19  
Convois funèbres.....19  
Fonds.....12, 18  
Bourses et changes.....18  
Toute la météo.....11

**SERVICE ABONNÉS:**  
[www.letemps.ch/abos](http://www.letemps.ch/abos)  
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



9 17714231396001

## 16 Economie

# Un petit empire naît à La Chaux-de-Fonds

**INDUSTRIE** Actifs dans l'immobilier, l'industrie et l'informatique, trois groupes du haut du canton de Neuchâtel vont unir leurs forces. Un bâtiment à 35 millions de francs sera inauguré début 2018

VALÈRE GOGNIAT

@valeregogniat

Ils sont trois, autour d'une table encombrée d'expresso. Une fois lancés, Raffaello Radicchi, Bertino Checola et Vladimiro Zennaro pourraient parler des heures de leur projet. Ces dernières années, chacun s'est bâti un petit royaume dans les montagnes neuchâteloises. Ils sont désormais sur le point d'édifier un empire. Début 2018, plusieurs de leurs entreprises vont se rassembler physiquement dans un gigantesque bâtiment industriel à la sortie de La Chaux-de-Fonds. «Unis, on est plus forts», lâche, Vladimiro Zennaro.

A eux trois, les «Industriels du Sentier», comme ils se surnomment, détiennent une trentaine d'entreprises, réalisent des dizaines de millions de chiffre d'affaires (essentiellement dans l'horlogerie) et emploient près de 400 personnes. Dans leur paquebot de 14000 mètres carrés devisé à 35 millions de francs, cela bouillonne déjà du rez-de-chaussée à l'attique en passant par les étages. Ce projet a été décidé il y a cinq ans, autour d'une fondue, en marge d'un match de hockey du HCC.

## Trois piliers

Raffaello Radicchi, c'est l'immobilier. Arrivé en Suisse les poches vides dans les années 1970 pour creuser le tunnel du Gothard, il est aujourd'hui le premier propriétaire privé du canton de Neuchâtel. Du dessin technique à la peinture en passant par la menuiserie ou les cuisines, ses entreprises réunies dans sa holding Insulae essaient aux quatre coins de la Métropole horlogère. Il détient en outre la marque horlogère Schwarz Etienne.

Bertino Checola, c'est l'industrie. Draco Group, dont il est l'administrateur, chapeaute notamment des spécialistes de l'outil industriel (BC Technologies), de l'automation (Atec-Cyl) ou de la construction de machines (Artram).



Le nouveau bâtiment, au premier plan, regroupant certaines des entreprises des «Industriels du Sentier» est situé à la sortie ouest de La Chaux-de-Fonds. Il est devisé à 35 millions de francs et sera opérationnel début 2018. (DR)

## HORLOGERIE

### Un salon de sous-traitants en marge de Baselworld

Ils en ont eu marre. Parmi les quelque 700 exposants qui ne retourneront pas à la foire de Bâle l'an prochain, il y a une trentaine de sous-traitants horlogers. «Nous ne nous y sentions plus les bienvenus», juge Vladimiro Zennaro. Le patron du fabricant d'outils horlogers Bergeon a longtemps été le délégué du comité des exposants de Baselworld pour les branches annexes. Cette année, il a fait sécession.

Il lance donc un autre projet: un salon de la sous-traitance dont la première édition devrait se tenir à La Chaux-de-Fonds pendant la Foire de Bâle 2018. L'objectif est de permettre à des dizaines de PME de profiter de la venue de clients internationaux aux bords du Rhin et de les attirer dans les montagnes neuchâteloises. «Nous voulons offrir des

opportunités à des entreprises en mal de visibilité», explique Vladimiro Zennaro.

Ne valait-il pas mieux s'associer avec l'EPHJ-EPMT-SMT (salon genevois de la sous-traitance qui se tient en juin)? Ou le SIAMS (salon des spécialistes de la micro-technique, en avril à Moutier)? «On a eu des contacts. Et leur ai bien expliqué que nous n'étions pas concurrents. Nous voulons simplement nous adresser aux clients internationaux de Baselworld...»

Le salon pourrait se tenir dans l'ancienne usine électrique de La Chaux-de-Fonds, mais vu l'intérêt suscité par cette démarche, ses 1000 mètres carrés seront peut-être trop étroits. Il n'est dès lors pas impossible qu'il occupe une partie encore vacante du bâtiment évoqué ci-dessus. ■ V.G.

Enfin, Vladimiro Zennaro, c'est le lien direct avec les horlogers. Son entreprise, Bergeon, fournit des outils de pointe à toutes les manufactures du pays. Ses deux fils, Mikaël et Fabien, ont fondé VNV, une entreprise de services informatiques. Père et fils ont fondé Zed Group.

Le point commun de cet invraisemblable enchevêtrement de sociétés: l'industrie. Mais ce qui lie les «Industriels du sentier» est peut-être aussi une certaine conception du travail. Et leur italianité. «Bien sûr, on est Italiens, mais c'est un peu du hasard. Cela dit, nous sommes tous très indépendants tout en cultivant une forme de solidarité. Nous sommes aussi tous partis de rien et cela nous a soudés», estime Raffaello Radicchi.

Ils partagent aussi une passion pour les montagnes neuchâteloises. «Nous voulons nous battre pour cette région, la mettre en avant. Elle nous a permis d'en arriver là», rappelle Vladimiro Zennaro. Les trois hommes pestent en chœur contre les tensions qui animent le canton de Neuchâtel. Et contre les autorités locales «qui ne les soutiennent absolument pas».

## Nouveau modèle d'affaires

Le bâtiment qui sera inauguré en début d'année prochaine est le symbole concret de cette association. Mais cela va au-delà d'un paquet de briques. «En tant que fournisseurs, nous avons subi une crise terrible ces deux dernières années», concède Vladimiro Zennaro. Le brutal coup de froid qui s'est abattu sur l'industrie horlogère a considérablement fait baisser leur volume d'affaires. Et les a poussés à repenser leur modèle.

«Quand l'on va démarcher des clients, on sent bien que ce n'est plus comme avant, assure Bertino Checola. Ils ne veulent plus qu'un seul intermédiaire. Et nous demandent d'amener des solutions plus com-

plètes. On ne peut plus se cantonner à un seul service...» Exemple: une multinationale américaine réfléchit actuellement à s'implanter dans la région. A eux trois, ils lui proposent un nouveau bâtiment à la pointe de la technologie, les machines pour l'équiper et – nerf de la guerre – toute l'infrastructure informatique qui va avec. «Industrie 4.0, 5.0 ou 6.0, c'est égal, balaye Mikaël Zennaro. Ce qui est important, c'est que notre écosystème propose tous les métiers indispensables à l'industrie. Notre potentiel est énorme...»

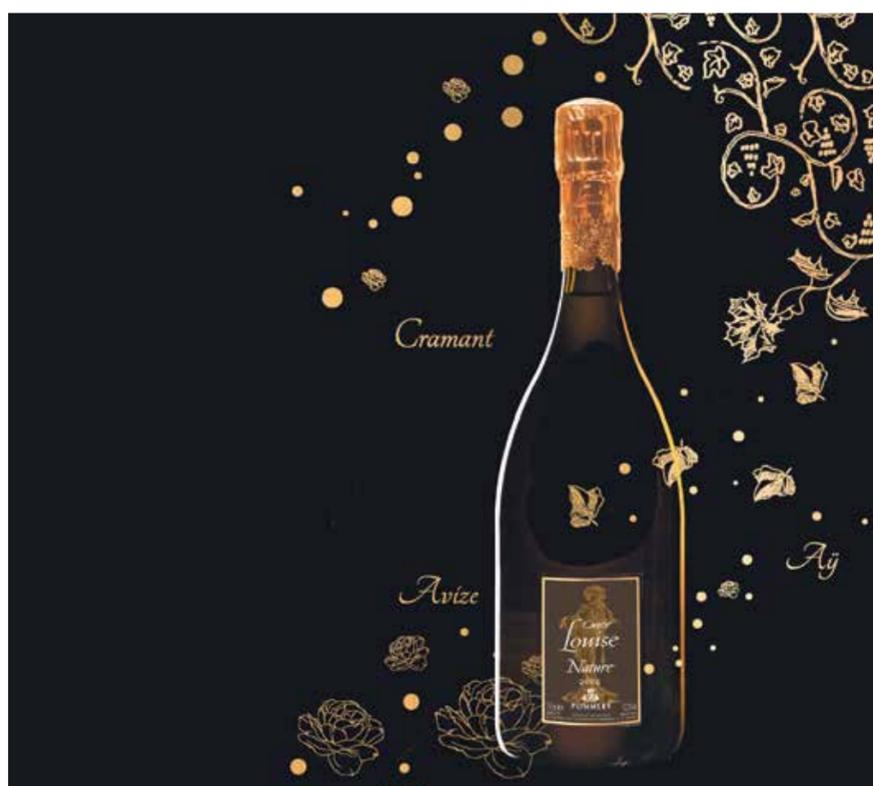
**«Nous voulons nous battre pour cette région. [...] Elle nous a permis d'en arriver là»**

VLADIMIRO ZENNARO, ENTREPRENEUR

Leur idée n'a, en fait, rien d'original. Les «fédérations» de PME sont aujourd'hui à la mode. Le groupe IMI, à Besançon ou Acrotec, à Develier (JU), ont déjà compris que l'union de petites entreprises faisait la force. Les marques horlogères ont, elles, réalisé que la verticalisation à tout prix n'était pas forcément la meilleure solution et préfèrent se tourner vers ces biotopes de PME ultraspecialisées et bien organisées.

Les «Industriels du sentier» n'ont pas d'objectifs à long terme. Vladimiro Zennaro: «Tout va aujourd'hui trop vite pour faire des plans à dix ans. Mais nous avons de grandes ambitions pour nous comme pour la région.» A l'heure du départ, ils blaguent en admirant le panorama ensoleillé qui les entoure. Raffaello Radicchi tend le doigt en direction d'une plaine enneigée, à la sortie de la ville. «Vous savez, je crois que c'est encore constructible là-bas...» ■

PUBLICITÉ



# OFFRE EXCLUSIVE

130 ans après la création du premier Brut Nature par Madame Pommery, sa maison lui rend hommage avec la cuvée Louise Brut Nature 2004 – un millésimé non dosé.

## Cuvée Louise Nature 2004

Un champagne d'exception, une cuvée de prestige inimitable, pour un moment de dégustation plein de modernité. L'expression la plus proche de l'épure comme pour prouver que les grands crus de la Champagne n'ont besoin parfois d'aucun artifice.

Cette bouteille à l'étiquette transparente, présentée dans un coffret prestigieux, est proposée de manière exclusive pour les lecteurs du Temps.

Abonnés: CHF 155  
Non-abonnés: CHF 195

Prix hors taxes. Frais de port offerts.  
Livraison 4 jours après paiement.



Cuvée  
Louise

LE TEMPS

Pour bénéficier de cette offre, merci de vous rendre sur [www.letemps.ch/champagne](http://www.letemps.ch/champagne)